

MARÉE DÉMONTANTE

En ce mois de juillet 2050 toutes les bornes météo aperçues à l'entrée des voies d'accès menant à la mer ne descendent pas en- dessous de 38° Celsius.

Depuis 2040 le réchauffement climatique s'amplifie.

Au peu d'espoir ajouté aux malheureuses tentatives d'éducation citoyenne prodiguées sans cesse pour limiter la progression caniculaire, les climatologues sont unanimes quant aux dispositions à exiger. Pas d'autre choix que SE PROTÉGER.

De dix heures jusqu'à dix-sept heures, le soleil est si brûlant qu'on ne trouve pas âme qui vive sur le bord de mer et dans les rues avoisinantes.

Sortir dans ce créneau horaire impose bien trop de contraintes pour éviter l'insolation. D'ailleurs dès que la température dépasse 40° le port de la combinaison thermostatique devient obligatoire.

Samedi 12 juillet 17 h 30 la mer finit de descendre. Dans une heure ce sera la bascule pour la marée montante.

Elio et sa mère Mila fréquentent la plage des Sables d'Or qui se nommait autrefois Sables d'Olonne . Cette ville a disparu car le remblai qui a lutté des années en protection de belles villas du 19^{ème} siècle a fini par céder.

Djino le père, après une semaine plus qu'harassante à sillonner l'Europe pour des conférences ayant trait aux divers mouvements de la tectonique des plaques, aspire à se reposer un peu.

Mila, mère prévoyante, n'a rien oublié de ce qu'il convient d'emporter pour passer une agréable fin de journée à la plage : serviettes, parasol en écran des derniers rayons du soleil, eau fraîche et crème à indice de protection maximum.

Si Elio compte sur maman pour remplir le sac de plage, il ne manque jamais d'emmener son masque, ses palmes et son tuba.

Même si immergé en-dessous de cinquante centimètres de la surface de l'eau on ne distingue plus très bien le fond !

Loin est l'époque avec du sable fin sous la transparence bleu émeraude des eaux où se diluaient les rayons du soleil en torsades d'argent.

Mila, venue pour terminer tranquillement son roman, se baigne pour faire plaisir à Elio qui tient à jouer au ballon dans la vague.

Après trois quarts d'heure ils virevoltent tels des dauphins dans une eau à 30° et s'éclaboussent joyeusement. Elio joue les hommes grenouilles.

Mila, revenue sur la plage, tient à profiter de l'astre solaire qui lentement décline à l'horizon comme une belle orange sanguine, pour laisser place à la nuit.

Elio a promis à maman que dès 19h 30, début de marée montante, il sortira de l'eau. De toute façon aucune surveillance après cette heure de « bascule » n'est assurée.

La brigade estivale de la frange littorale est là pour prévenir en activant les trompes hurlantes de ses scooters des mers équipés de gyrophares bleus.

L'époque n'est plus à l'excès de zèle. Tout le monde sait depuis longtemps ce qu'il en coûte des moyens à mettre en œuvre pour des risques inutiles.

Elio comme tous les autres baigneurs de dernière minute revient donc sans traîner dès que la horde des scooters apparaît.

Bien que la plupart des dunes soient balayées par nombre de tempêtes violentes qui se succèdent depuis 2045, plusieurs guinguettes sur pilotis ont été solidement ancrées bien en arrière du trait de côtes.

Elles restent ouvertes tard dans la nuit pour les passionnés du bain de mer qui souhaitent consommer quelques boissons fraîches avant de rentrer.

De leurs terrasses extérieures on peut aussi assister au spectacle des « Magiciens de la lumière » qui se livrent à mille contorsions plus pétillantes les unes que les autres et qui amusent autant les adultes que les enfants.

Opérant en eaux vives à quelques mètres de la laisse de mer, il y a plaisir à les voir s'agiter en loufoqueries jusqu'à la dernière heure de la marée montante.

Deux heures se sont écoulées depuis que l'escadre de surveillance est repartie. Au loin la mer calme semble faire une pause plus que conséquente.

Mains en visière sur le front, quelques curieux ont peine à distinguer les flots sur lesquels la lune laisse refléter son grand œil blanc.

Vingt-deux heures. Un doute d'envergure s'empare des promeneurs. Bon nombre de plagistes, croyant que leur montre s'est arrêtée, se questionnent pour s'entendre dire qu'ils n'ont pas la berlue.

Mais est-ce le temps qui s'est soudainement arrêté sans prévenir ou les montres qui cumulent des heures qui n'existent plus ?

Une interrogation à laquelle les « magiciens de la lumière » répondent à leur façon.

- N'ayez crainte braves gens :

« C'est une plaisanterie de Neptune ou Poséidon. A moins que ce ne soit la qualité de notre spectacle qui ait scotché l'Océan sur place ? ».

S'en suivent de généreux applaudissements pour valider cette appréciation.

Le moment de la plaisanterie s'estompe assez rapidement quand, passé 23 h 00, n'existe plus que cette question récurrente:

Serait-ce une erreur magistrale sur l'annuaire des marées qui aurait dû afficher un coefficient presque inexistant plutôt qu'un 118 ?

Ainsi voilà la mer arrivée à son niveau le plus bas.

Elle ne monte plus d'un seul centimètre et nous sommes sur la côte atlantique.

Plagistes, promeneurs et autres quidams s'étonnent plus que jamais de ce dérèglement soudain du cycle des marées. Plusieurs s'interrogent poussant des cris d'effroi en fixant les écrans géants de télévision.

Tous les programmes sont interrompus pour laisser la parole aux préfets et présidents de région.

D'un ton grave les autorités annoncent que, déjà depuis plusieurs heures, fleuves et rivières débordent. Phénomène inexplicable quand on sait qu'aucune précipitation n'a eu lieu depuis au moins deux mois. Les cours d'eau débordent sur les terres à des niveaux jamais atteints. Cependant une lueur d'espoir se dessine. Ces débordements devraient s'arrêter une fois passées les six heures du flux montant.

Au vu des courants, il est visible que l'écoulement des eaux s'effectue maintenant d'aval en amont. Par prélèvements effectués dans les rivières aussi bien en surface qu'au fond, le taux de sel progresse considérablement.

Conclusion : l'océan remonte dans les terres par le chenal des cours d'eau, fleuves, rivières, deltas...

L'heure prévue de marée haute écoulée, ce mouvement ne fait que s'amplifier.

Les yeux rivés sur les écrans de télévision, la population est tétanisée par l'importance de l'événement.

Le président va intervenir d'ici quelques minutes.

Il se veut rassurant en demandant à chacun d'éviter un mouvement de panique. Une kyrielle d'experts l'entoure pour expliquer l'importance de ce cataclysme d'envergure auquel on doit faire face avec un maximum de solidarité.

En un premier temps, des consignes sont données pour que tout le monde rentre chez soi au plus vite en occupant les étages supérieurs des habitations. Que ceux résidant sur les hauteurs fassent œuvre d'hospitalité pour accueillir ceux du niveau de la mer dont les maisons sont déjà englouties.

Dans la barque, Elio tient serré contre lui ses accessoires de plongée en cas de chavirage. Il pense à Venise disparue sous les eaux depuis dix ans et à tous ces Vénitiens qui ont quitté les canaux et la lagune pour s'exiler au flanc des Dolomites.

Pour avoir plus de place dans les embarcations, chacun s'est délesté des sacs et accessoires superflus.

Mila plus pessimiste qu'Elio pense que bientôt ne survivront que Noé et son arche. Elio qui ne manque jamais d'humour propose de faire dès à présent les réservations précisant qu'il n'y aura aucune place assise.

Mila et Djino, qui habitent une spacieuse demeure sur le promontoire de la lagune, accueillent ainsi des familles acheminées par bateaux, les rues étant inondées.

Les paroles du président sont une chose, la mise en application des déplacements en est une autre.

Les cours d'eau ruissellent à tout va s'écoulant d'abord dans les espaces de terrains en cuvette. Espace où déjà se trouvent bon nombre de personnes âgées et qu'il faut sauver parce qu'elles perdent pied.

Seuls les plus petits, perchés sur les épaules des parents, n'ont pas pris la mesure de la catastrophe qui se déroule sous leurs yeux trouvant amusant de se faire ainsi transporter.

La pleine lune ne suffit pas pour éclairer les étendues d'eau où déjà plusieurs habitants ont été engloutis.

Les bonnes résolutions d'organisation ont très vite laissé place à une terreur généralisée qui ne fait qu'aggraver la situation.

Toute la nuit durant ce n'est que transhumance humaine grouillante au flanc de moindres hauteurs telles que talus et collines.

Le jour se leve pointant son nez, on ne peut mieux dire, sur un paysage d'apocalypse. Des espaces d'eaux saumâtres se mettent à gonfler avec en leur surface toutes sortes de débris.

Mers et océans auraient-ils eu l'idée soudaine de changer d'espace ?
C'est la question que géologues et océanographes se posent .
Au large la navigation n'est plus maîtrisable. Les hauts fonds signalés sur les cartes ne cessent de changer exposant les écueils au grand jour comme des milliers d'îlots.
Les bateaux au mouillage à proximité des côtes s'échouent comme de vulgaires annexes pour plaisanciers.
Prévenus par radio, les marins du grand large n'osent plus rentrer, de crainte de retrouver leurs embarcations couchées bâbord ou tribord sur un estran devenu démesuré.
La terre se parcellise en d'innombrables îles et golfes.
Constat des photos aériennes rapportées par d'immenses drones sillonnant l'espace pour localiser les endroits où des sauvetages sont nécessaires.

Cet étonnant mouvement des masses liquides se calme aussi rapidement qu'il est apparu. S'en suit alors une incompréhension totale des scientifiques qui, sans mauvais jeu de mots, ont perdu pied.

Tout reste à réinventer dans la priorité à donner aux valeurs essentielles de la vie. L'argent n'a plus d'importance. Il faut épargner ce qui est graines, semences pour survivre.
Seules les petites espèces de la faune marine ont survécu au nouveau taux de salinité.
Le troc est de retour. Fini le superflu. Les nouveaux jardins seront aux creux des anciennes fosses marines qu'il faut nettoyer des déchets accumulés depuis des siècles et qui n'ont pu se décomposer. L'être humain fait enfin face à la dimension de sa pollution océanique.
L'heure n'est plus à guerroyer. Les esprits bouillonnent à reconstruire un nouveau monde.
Planètes, étoiles, terre et mers se sont jouées de nous.

Mais à peine les prémices d'un semblant d'organisation commencent-ils à s'établir qu'un nouveau phénomène aussi étrange que celui de la montée des eaux prend le relais.
Un tremblement de terre d'une magnitude extravagante !
Les vulcanologues sont face à une gigantesque éruption.

Terres et roches propulsées, émergées du fond des eaux se refroidissent rapidement puis se fissurent de toutes parts.
On perçoit sur les séismographes une dilatation profonde venue du centre de la terre.
Il n'en faut pas plus aux survivants qui se trouvent à proximité des pas de lancement des navettes spatiales pour se précipiter et prendre un aller sans retour vers la lune, même si beaucoup de monde s'y trouve déjà.

Seulement, dans cette précipitation il n'y a pas lieu d'exclure les changements brusques de températures qui ont opéré sur toutes les structures externes des moyens aériens de propulsions.
La première navette allumée explose dans une immense gerbe de flammes qui fait sursauter Djino en sueur criant :

« Mila, Elio !

- Oui, répond-elle. Qu'est ce qui t'arrive ?

- Ça va..Ça va...

- Rassure-toi nous sommes là. Tu dormais si bien quand nous sommes revenus de la plage que nous n'avons pas osé te réveiller. Les « magiciens des lumières » ont fait prolongation et Elio voulait rester.

Assis prostré, effaré, ébouriffé, Djino passe et repasse ses mains dans son épaisse chevelure brune comme s'il y avait quelque chose qu'il ne comprenait pas.

- Tu as fait un cauchemar ? demande Mila

- Oui et plus que noir. L'apocalypse !

Alors Djino pour ne rien perdre de ce mauvais rêve raconte avec maints détails ce qui s'est déroulé :

-Juillet 2050.....